

Dissertation de Culture Générale

Conception AUDENCIA

Session 2023

Le monde est-il assez grand ?

Nous avons cette année inauguré la dissertation de Culture Générale conçue par Audencia à l'attention des ECT qui, avec cette nouvelle épreuve, quittent définitivement dans cette discipline l'interclassement avec les ECG, pour ne plus se retrouver en concurrence qu'entre eux, sur un sujet qui a été pensé pour eux exclusivement, dans la forme du moins, afin de ne pas rendre le sujet déstabilisant ni trop complexe à appréhender dans un premier temps.

« *Le monde est-il assez grand ?* » sollicitait d'emblée, du fait de la tournure interrogative, le questionnement des étudiants dans des termes qui appelaient, certes, une analyse, mais qui, par eux-mêmes, ne posaient pas de difficulté.

Le mot « monde » étant la notion d'année, sa connaissance n'était pas en soi problématique et devait apporter au traitement du sujet une matière riche, variée et maîtrisée, propre à éclairer le propos et à le nourrir.

Le « assez grand » pouvait davantage -et c'est l'objectif de l'exercice- interroger, déstabiliser, tant il pouvait sembler plus complexe de correctement définir l'adjectif « grand », et ce d'autant qu'il était assorti d'un « assez » dont il faut bien reconnaître à la lecture de bon nombre de copies qu'il a ... assez souvent été oublié. L'adjectif « grand » a certes trouvé des synonymes, mais qui se sont souvent réduits à l'aspect géométrique. Partant du fait que pour beaucoup le monde, c'est la Terre, ou un peu plus parfois, le monde, s'il est grand, c'est parce qu'il dépasse notre mesure, qu'il est vaste lorsque nous sommes petits, qu'il tutoie l'infini. Et de là sont convoquées les explorations des grands voyageurs, y compris hors de la Terre, vers les astres, ce qui tout naturellement a pu conduire certains à concevoir que le monde pouvait ne pas être nécessairement assez grand puisque la surpopulation aidant, ainsi que les problèmes écologiques qui favorisent les migrations vers des régions fertiles qui, elles, ne sont pas en expansion, naît le sentiment que l'on pourrait bientôt manquer de place dans le monde, c'est-à-dire sur notre espace terrestre, devenu trop petit.

Si ces éléments d'approche ne sont en rien condamnables, ils réduiraient -et ont souvent réduit- considérablement le champ de réflexion. D'une certaine manière, presque subliminale, la question qui était portée à la sagacité analytique des candidats les invitait précisément à élargir une vision trop étroite de la vision géométrique que l'on a du monde, car, à n'en pas douter, leurs professeurs de lettres et de philosophie ont amené les candidats à comprendre que le monde, s'il n'est pas un concept, ne saurait se réduire à la réalité contingente que chacun éprouve. Le monde est en effet par-dessus tout une notion nécessaire à la raison pour donner à l'homme un cadre qui le contient mais aussi qui le dépasse et dans lequel, étant un élément de ce cadre, il peut se penser en lui et hors de lui.

Ainsi, si le monde n'est en soi ni grand ni petit parce qu'il est l'ensemble des choses telles qu'elles sont, qui nous contiennent, que nous percevons, éprouvons, expérimentons et connaissons ou tentons de connaître, il est difficile de le penser assez grand, c'est-à-dire suffisamment grand, puisqu'il est ce qu'il est, et que nous sommes ce que nous sommes, en ce monde, dont toute une tradition nous pousse à nous satisfaire. Or, nous sommes par nature des êtres insatisfaits, poussés par le désir du « encore plus », et le « assez/suffisamment » se mue en « assez/passablement », c'est-à-dire en une mesure dont on voudrait parfois s'affranchir. Alors, comme la Macédoine pour Alexandre le Grand, le monde n'est plus assez grand ; nous rêvons d'autres espaces, de toujours plus grands horizons, d'infini, dans les faits comme dans l'imaginaire, dans l'espérance même, parfois, comme l'alpha et l'omega d'un arrière-monde, selon la formule de Nietzsche. Pourtant, le risque est grand, dès lors, de quitter ce monde en le virtualisant, de n'être plus au monde mais dans un autre monde dont on peut faire un rêve qui pourrait bien, à en croire certaines utopies virant à la dystopie, adopter la logique d'un cauchemar. Ce risque semble alors nous inviter à réintégrer la réalité du monde, non pas en nous en contentant, dans une forme de renoncement déceptif, mais au contraire à y œuvrer pour le rendre plus grand, c'est-à-dire plus authentiquement humain, en commençant par apprendre à reconnaître en nous un monde à faire grandir, ce qui semble n'avoir jamais de fin.

Ces pistes de réflexion ne sont en rien des attentes mais plutôt des rencontres qui ont pu être faites ici et là à la lecture des copies. Sans doute aurait-il été heureux de les voir réunies dans une même proposition, avec d'autres pistes ; mais ce fut rarement le cas. Et quand ce le fut, il fallut souvent se battre avec une expression qui ne servait pas toujours le propos. Assurément l'expression pose souvent problème, et parfois lourdement, raison pour laquelle ont pu être favorisées les copies qui ont fait un effort supplémentaire de clarté formelle.

Dans cet esprit, et pour favoriser une harmonisation de la correction, nous nous sommes appuyés non sur un barème de notation mais sur la fiche de ventilation des notes ci-dessous afin d'aider à poser pour chaque copie la note la plus juste possible au regard des objectifs de moyenne et d'écart type.

DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE ECT - *AUDENCIA*

Les pénalités pour déficit de lisibilité, de maîtrise de l'orthographe, de la syntaxe, de l'accentuation, de la ponctuation ou des règles formelles ne sont pas ici prises en compte mais pourront aussi expliquer certaines notes.

• **Copies inférieures à 3 :**

- Copies dites résiduelles, qui se présentent sous forme de plan, ou très inachevées, se réduisant parfois à une introduction.

- Copies très fautives avec manque flagrant de maîtrise de la langue.

• **Copies de 3 à 5 :**

- Exercice non maîtrisé,

- Contresens,

- Absence totale de raisonnement au « profit » d'un catalogue d'exemples, quand il y en a,

- Ou de vagues remarques sans lien explicite avec le sujet, sans référence culturelle

- Ou de simples citations sans enchaînement logique cohérent.

- Copies « patchwork » qui juxtaposent des § appris par cœur.

- Copies sans recours à des exemples, ou très allusivement.

- Copies inachevées.

• **Copies de 6 à 7 :**

- Un traitement du sujet est esquissé mais n'aboutit pas ou est oublié en chemin. Conduite argumentative manquant de rigueur.

- Exemples imprécis, pas ou mal exploités au regard de la démonstration.

- Des bavardages et des stéréotypes.

• **Copies de 8 à 9 :** Le sujet est en partie traité mais certains défauts empêchent de mettre la moyenne :

- Problématisation et analyses maladroites et/ou insuffisantes.

- Exemples exploités de façon indifférenciée, sans réelle cohérence (phénomène de juxtaposition au détriment d'une véritable logique),

- Fin souvent digressive.

- Introduction assez peu efficace mais proposant des pistes d'analyse.

- Traitement du sujet maladroit ; réflexion inaboutie.

• **Copies de 10 à 11 :**

- Le contrat méthodologique est rempli.
- Le sujet est en partie traité, bien que parfois mécaniquement ; le devoir est construit.
- Des exemples. L'analyse reste encore cependant trop scolaire, récitative, descriptive dans ses arguments et ses références.

• **Copies de 12 à 13 :**

- Une réflexion qui montre une compréhension correcte des enjeux du sujet.
- L'analyse peut encore se révéler inégale suivant les paragraphes ou les parties argumentatives.
- Des maladresses dans la logique et le dialogue orchestré entre les références.

• **Copies de 14 à 15 :**

- Une compréhension assez fine et nuancée du sujet.
- Des exemples pertinents et correctement exploités.
- Des références variées mais parfois exploitées encore maladroitement.
- L'argumentation, sans être brillante, fait preuve de clarté.

• **Copies de 16 à 17 :**

- Copies de belle qualité, sachant faire dialoguer les références, s'installer dans une pensée maîtrisée, proposant des interprétations et des pistes efficaces et éclairantes, preuves d'un travail construit tout au long de l'année et d'une culture devenue personnelle.
- Problématisation efficace.
- Les références sont riches, précises et judicieusement exploitées.

• **Copies supérieures à 17 :**

- Sujet perçu dans sa complexité.
- Copies de très belle qualité, maniant avec intelligence et même élégance l'exercice dissertatif au service d'une pensée précise, fine, originale, en un mot, authentique.

Copies les plus faibles :

Les copies les plus faibles sont souvent très faibles : un texte très court, souvent très fautif, et ayant rapidement renoncé à traiter le sujet.

Beaucoup de copies substituent d'emblée à monde le mot « terre » et n'envisagent donc pas le sujet

pour lui-même. Ce qui ne serait qu'une réduction du sujet permettant malgré tout un traitement honorable se double, dans ces mauvaises copies, d'une absence de composition : il ne s'agit pas seulement d'un défaut de logique qui transformerait la dissertation en exposé, mais de propositions en un paragraphe par partie, soit souvent deux paragraphes, où l'on ne retrouve aucune autre référence qu'empruntée vaguement à l'actualité. Certains candidats n'hésitent en outre pas à déplacer la problématique, laissant penser que le sujet aurait été sans doute mieux formulé s'il avait été « le monde est-il trop grand/trop petit/immense ? L'immensité du monde est-elle suffisante ? » etc. ...en somme, si le sujet avait été celui qu'ils auraient voulu traiter.

Nous évoquions les références : pas un auteur parfois, pas une œuvre souvent, ou vaguement évoquée par une citation qui peut valoir pour titre (« *Le monde est ma représentation* » devient le titre de l'ouvrage de Schopenhauer), titres qui parfois réservent d'étonnantes surprises, comme ce « fameux roman de Victor Hugo, *Vingt milieu sous les mers* » ...

Certaines copies formulent des erreurs sur les connaissances en littérature et philosophie. Placées en tête de paragraphe, c'est encore un peu plus dommage. Si l'erreur ponctuelle n'est pas rédhibitoire et dialogue avec d'autres critères d'évaluation (composition du devoir, précision de l'analyse des autres références, expression, etc.), il convient de rappeler aux candidats qu'elle reste un critère fort de perception des efforts fournis au cours des études. Par exemple, une copie date les *Illusions perdues* de Balzac du Moyen Âge. La précision historique n'était pas nécessaire pour le raisonnement : autant ne pas la faire figurer en cas de doute. En outre, on peut attendre d'un étudiant qui a suivi deux années de cours de littérature en classes préparatoires qu'elle sache qu'Honoré de Balzac est un auteur du XIXe siècle et même un auteur réaliste. Redisons donc aux préparateurs que la dissertation de Culture Générale se travaille sur deux années et ne saurait faire l'économie des connaissances acquises dès la première année d'ECT, ni des efforts d'expression dans une langue qui soit la plus juste possible.

Inutile cependant de cumuler les exemples de fautes d'orthographe majeures chez des étudiants dont on sait qu'une part non négligeable souffre de troubles de dyslexie, de dysorthographe ou/et de dyspraxie.

Les meilleures copies :

Parmi les copies que l'on a pu classer au-dessus de la moyenne, et même noter jusqu'à 14-15, on trouve des développements qui essaient, dès l'introduction, de déplier le sujet, d'en ouvrir les enjeux, en s'appuyant sur un travail non mécanique, de définition des termes (l'article défini « le », le nom « monde » au singulier, l'adjectif « grand » et l'adverbe « suffisamment ») qui sont questionnés dans une démarche de problématisation honnête. Un plan clair est ensuite annoncé, en lien direct avec le sujet et sa problématique (par exemple **I.** Le monde est assez grand pour l'homme du fait de sa grandeur incontestable, de sa diversité, et du fait qu'il abrite plusieurs petits mondes. **II.** Sa grandeur est cependant remise en question par un certain nombre d'éléments : des ressources limitées, une grandeur morale peu représentée, et l'insatisfaction permanente des hommes. **III.** L'homme doit-il alors s'adapter au monde ?)

Entre les parties, des transitions efficaces assurent la cohérence de l'argumentation, qui est clairement menée, efficacement illustrée, même sans brio. L'expression et l'orthographe, sans être parfaites, sont correctes.

Les meilleures copies, notées entre 16 et 20, sont celles qui sont entrées directement dans la mise en perspective du sujet, par exemple à l'aide d'une citation (un quatrain de Baudelaire, une citation tirée des *Pensées* de Pascal, de l'anthropologue Philippe Descola, etc.) qui est commentée et exploitée ; elles proposent ensuite une problématisation riche et poussée (« S'il est suffisamment grand, comment expliquer que l'homme cherche constamment à élargir son monde ? »), ainsi qu'un plan qui en découle logiquement (par exemple **I.** Un monde suffisamment grand dans sa configuration -s'appuyant sur une opposition entre le kosmos et le chaos- **II.** Défier la grandeur du monde, repousser ses limites. **III.** Se contenter du monde tel qu'il est). L'argumentation est limpide, rigoureuse, et tient son sujet jusqu'au bout, même si certaines analyses sont un peu « forcées ». Les connaissances philosophiques et littéraires sont solides, l'illustration est variée et exploitée avec pertinence, sans avoir besoin de multiplier les références. L'expression, riche et précise, participe à cette impression de limpidité qui entraîne l'adhésion du lecteur/correcteur. En somme, ces copies donnent l'impression très agréable d'une appropriation personnelle du sujet, et d'une pensée en déploiement.

Rappelons pour conclure que l'exercice de dissertation demande, comme tout exercice, de l'entraînement régulier, qu'il ne saurait se réduire à une collection de paragraphes plus ou moins bien ficelés qui ne s'appuieraient jamais sur des œuvres empruntées à notre patrimoine culturel, et qu'il demande donc des efforts d'appropriation sincère et honnête de connaissances, organisées ensuite dans une langue claire et précise qui puisse rendre compte d'une réflexion personnelle et authentique à travers une structure suffisamment codifiée pour rassurer les candidats, et suffisamment souple pour permettre à la dissertation de Culture Générale d'être un véritable exercice de soi, à la portée et à la mesure de chaque préparateur.